



CLASSIQUES
GARNIER

AULOTTE (Robert), « Kazimierz Kupisz, *Elle et lui. Problématique féminine des Essais* », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VII*, n° 3 - 4, 1968 (Janvier – Juin), p. 89-90

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12123-7.p.0091](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12123-7.p.0091)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1986. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Kazimierz KUPISZ,

« *Elles et Lui. Problématique féminine des « Essais* ».

Acta Universitatis Lodziansis, Folia Litteraria, 12. Romanica, Lodz, 1985, 92 p.

Refusant de reprendre le débat sur le féminisme ou l'antiféminisme de Montaigne, l'auteur s'attache, avec une scrupuleuse probité, à une enquête poussée sur Montaigne et la femme, d'après le texte même des *Essais*. L'ouvrage comprend quatre chapitres de longueur à peu près égale : *Des femmes* (16 p.) ; *De l'éducation des femmes* (reprise partielle d'une communication antérieure, 22 p.) ; *De l'Amour* (titre qui eût bien convenu au chapitre III, 5 des *Essais*, sur lequel, de façon légitime, s'appuie largement K. Kupisz, 21 p.) ; *Du mariage* (20 p.). Une conclusion nuancée, sagement équilibrée (est-il possible de faire autrement à propos de cet homme de « balance et de pesée » ?) rassemble les épis d'une gerbe richement mêlée et propose l'image d'un Montaigne singulier et multiple, tout à la fois « observateur » et « théoricien expérimentateur », sensible « à la féminité dont il savoure goulûment les attraits » et marqué, de manière émouvante, par « la mélancolie des renoncements inévitables et progressifs de l'homme vieillissant ».

Il faut louer K. Kupisz d'avoir scruté, à travers les *Essais*, les textes divers où Montaigne s'intéresse « curieusement » aux femmes, à la condition féminine et de nous avoir conduits avec tact et sécurité dans ces « promenades femmilières » (p. 85) au long desquelles le critique s'engage, se révèle lui-même autant qu'il nous fait découvrir « son » Montaigne ; essayiste et commentateur étant aussi attachants l'un que l'autre.

Il est, on le sait, autant de lectures de Montaigne qu'il se trouve de lecteurs des *Essais*. Toutes acceptables, si le lecteur est « diligent » et de « bonne foi » : ce qui est, assurément, le cas de K. Kupisz, qu'aident dans ses interprétations sa connaissance approfondie des œuvres de Marguerite de Navarre, de Louise Labé, de Gabrielle de Coignard et sa frémissante sensibilité personnelle, si bien accordée à celle de Montaigne. Un Montaigne toujours en quête de beauté, mais particulièrement ébloui par celle des femmes, charmé par la douceur de leur commerce (quand elles sont : « [C] belles et [B] honnestes »), capable envers elles (les veuves mises à part) d'une délicatesse rare en son temps, déflant, certes, de leurs excessives prétentions intellectuelles, mais assumant sa pleine responsabilité d'homme, dans ce voluptueux « marché » de la vacation amoureuse, qui exige mesure, bienveillance, conscience, respect mutuel et courtoise attention aux plaisirs de l'autre. Il y aurait donc quelque « présomption » et blâmable « cuydier » à chicaner K. Kupisz sur sa vue d'ensemble : tout est ici question de regard et celui de K. Kupisz est un des plus pertinents. Volontiers, je lui « donne gagné » sur bien des points.

Mais la « vraye louange » ne s'accommode pas d'une « continuelle approbation et uniforme ». D'où quelques questions. Pourquoi, après avoir déclaré, d'entrée de jeu, qu'il laisserait de côté la question du féminisme ou de l'antiféminisme, K. Kupisz parle-t-il d'un Montaigne « antiféministe » (avec guillemets, je le concède) à la page 53, d'un

« philosophe quasi impassible et *antiféministe* » (sans guillemets, cette fois) à la page 63, et encore « *d'antiféminisme* » (avec guillemets, à nouveau) à la page 85 ? Comment concilie-t-il l'affirmation de la page 52 : « il [Montaigne] recommande de s'élever au-dessus de l'égoïsme sexuel mâle » et l'accusation « d'égoïsme désirant éviter tout ennui et tout déplaisir » portée à la page 63 ? N'aurait-il pas mieux valu renoncer à ce blâme d'égoïsme ? En reconnaissant — ce que fait, d'ailleurs, K. Kupisz —, que dans le commerce amoureux (en dehors du mariage, qui constitue un autre cas de figure) le « preud'homme » Montaigne cherche un plaisir profond, mais mesuré et partagé, par lui — bien sûr — mais aussi par elles. Est-il justifié, d'autre part, de voir de « l'hypocrisie féminine » (p. 34), dans un domaine qui est, surtout, celui des conventions obligées du jeu amoureux ?

Des questions, et aussi des regrets. Les citations, dans cette étude, sont nombreuses et c'est là ce qui assure le fondement d'un travail solide. Mais ces citations ne sont pas toujours exactement transcrites (1). Et l'on eût aimé qu'y fussent indiquées les différentes couches du texte. Dommage, aussi, que l'imprimeur ait, assez souvent, trahi son auteur, mais baste !

Quelques désaccords, enfin. Un exemple, entre autres : à propos d'un passage du chapitre III, 5. Montaigne constate que dans les joutes de l'amour physique, il y a des « accez et des remises », disons des temps forts et d'autres plus languissants. « On n'y va pas toujours *un train* » conclut-il, c'est-à-dire un seul train, une même allure. Impossible, semble-t-il, d'entendre, comme le fait K. Kupisz, p. 55 : « On n'y va pas toujours *son train* ».

Or, laissons là ces rebutantes riottes de régents. Rendons plutôt, pour ce travail savant et senti, « grâce condignes » à K. Kupisz, zélé défenseur de la langue, de la littérature et de la civilisation françaises dans son pays et par-delà les frontières de la Pologne. Ce livre sur Montaigne et sur les femmes, c'est lui (Kazimierz, aussi bien que Michel), lui qui ne va pas sans elles, qui ne va pas sans nous, admirateurs de l'un et de l'autre, comme nous sommes serviteurs des unes et des autres.

Robert AULOTTE

Madeleine LAZARD,

Images littéraires de la femme.

Paris, P.U.F., « Littératures Modernes », 1985.

Le titre de ce livre annonce clairement le propos de son auteur : partir, non pas d'une étude des données historiques et sociologiques qui

(1) Ainsi, p. 15, lire : *elle les* (et non : *le*) ; p. 17 : (il s'agit de I, 38 et non de I, 33) *leur espous* (et non : *leurs espous*) ; p. 23 : *demeurée* (et non : *demeuré*) - *regens et l'eschole* (et non : *regens de l'eschole*) ; p. 31 : *partye* (et non : *party*) ; p. 38 : *le marc* (et non : *le mare*) ; p. 39 : *cette loi qui leur comande* (et non : *cette loi leur commande*) ; p. 40 : *qui ne donne pas tant* (et non : *pas tout*) ; p. 47 : ne lui « *est pas incongneu* » (et non : *luy n'est pas incogneu*).